

INTRODUCTION

Maiwenn Roudaut

Ce numéro de « Lumières » présente un aperçu des recherches actuelles concernant l'émancipation des Juifs d'Europe, et plus particulièrement d'Europe du Nord au XVIII^e siècle. En effet, les recherches historiques et sociologiques les plus récentes ont remis en cause l'interprétation qui prévalait jusqu'alors concernant l'histoire des Juifs d'Europe, la faisant reposer essentiellement sur une dialectique entre tradition et modernité. Or, l'opposition entre une tradition (représentée par les instances juives, et notamment les rabbins) et une modernité (représentée, elle, par tous les tenants d'un discours « éclairé ») ne coïncide ni avec la multiplicité des interprétations individuelles de l'une et l'autre ni avec l'hétérogénéité effective des modes d'accès au monde européen moderne. Surtout, cette interprétation ne permet pas de rendre compte de manière satisfaisante de la circulation des idées à laquelle il est fait une large place dans ce numéro.

Le dossier se concentre plus particulièrement sur les Juifs allemands dans la mesure où ils passent pour être les précurseurs d'un mouvement d'émancipation qui se généralise par la suite et qui questionne la notion d'acculturation d'une communauté. En y regardant de plus près, il apparaît toutefois que les processus juridiques et les principes philosophiques régissant l'émancipation des juifs allemands avaient eux-mêmes connu une première jeunesse, en France bien sûr, mais également dans le reste de l'Europe du Nord. La première partie des contributions s'attache à explorer ces prémisses et notamment la circulation des idées

philosophiques conduisant ce processus. Dans sa contribution, Dominique Bourel attire l'attention sur Gustave III de Suède qui, avec son édit sur la liberté de religion du 29 janvier 1779, fut un des premiers souverains européens à accepter juridiquement les Juifs dans son royaume. L'auteur montre bien que les idées prussiennes et le foisonnement de la culture juive en Allemagne avaient fortement influencé le souverain dans cette décision. Mais il s'agit également de croiser l'histoire d'un pays et celle d'un homme, Aaron Isaac, Juif allemand qui décida en 1773 d'émigrer en Suède et qui reçut son premier privilège d'installation en 1775. Cette contribution inaugurale permet ainsi de relier les principaux aspects de l'émancipation des Juifs en Europe du Nord : à savoir la singularité du parcours individuel, le transfert et la transformation des idées et le rôle joué par les autorités politiques.

Ce lien entre philosophie et politique occupe également une place de choix dans la contribution suivante, celle de Jean Mondot qui s'intéresse à la circulation des idées depuis l'Angleterre vers la Prusse. L'auteur nous propose en effet une relecture du texte clé de Christian Wilhelm Dohm, « De la réforme politique des Juifs », à la lumière des idées développées 67 ans plus tôt par le philosophe « radical » John Toland dans son ouvrage « Raisons de naturaliser les Juifs en Grande-Bretagne et en Irlande sur le même pied que toutes les autres nations ». Il s'agit pour Jean Mondot de montrer que de profondes lignes argumentatives relient les deux textes, faisant ainsi de John Toland un précurseur des combats propres aux Lumières que sont la lutte contre le préjugé et la dénonciation de la superstition. Mais l'auteur montre également que malgré ces points de convergence, les deux ouvrages ont connu des destins très différents dans le délicat passage de la théorie à la pratique. L'article fait ainsi place à la question du cheminement des idées tout en cherchant à montrer que leur traitement n'est pas toujours égal et leur développement que très rarement linéaire. Aussi s'agit-il pour Jean Mondot de replacer le mouvement de l'*Aufklärung* dans sa spécificité sur le temps long de l'histoire allemande, et de revenir notamment sur des thèses historiographiques récentes tendant à relier de manière fallacieuse l'objectif d'émancipation des Lumières et le destin tragique des Juifs en Europe au xx^e siècle.

C'est aussi contre les raccourcis de l'histoire que s'élève Pascale Pellerin qui se concentre, dans sa contribution, sur le positionnement des Lumières françaises vis-à-vis des Juifs. L'objectif est ici encore une

fois de restituer la spécificité de ces idées dans le contexte précis de leur émergence. Plutôt que de partir de l'aboutissement du processus d'émancipation des Juifs qui connut une issue positive en France sous l'impulsion de Mirabeau qui s'était fait l'intermédiaire de l'ouvrage de Dohm peu après la publication de celui-ci – comme le rappelle Jean Mondot – Pascale Pellerin se concentre sur la diversité des points de vue des Lumières françaises concernant les Juifs. Ce que montre l'auteure, c'est que cette divergence de point de vue entre les plus grands auteurs éclairés français est en grande partie liée au positionnement théorique de chaque philosophe vis-à-vis des textes religieux et notamment à l'intensité de leur critique biblique. Il ressort de cette contribution que si les philosophes français des Lumières évoquent souvent les Juifs, ils ne portent pas vraiment d'intérêt aux personnes juives de leur temps. Il s'agit bien plutôt d'une posture théorique destinée dans la majeure partie des cas à critiquer le catholicisme dominant alors en France. En ce sens, cette contribution montre comment a pu être élaborée, en amont même du processus juridique d'émancipation de la communauté juive, une « image » des juifs dans les textes des Lumières françaises qui elle aussi circulera dans toute l'Europe.

C'est également à cette question de l'image des Juifs qu'est consacrée la deuxième partie de ce numéro, mais cette fois plutôt à l'image que les Juifs ont d'eux-mêmes et de leur communauté, réalité qui est bien rendue en allemand par le terme *Selbstverständnis*. Cette deuxième partie se concentre plus particulièrement sur l'aire germanique du nord dominée alors par la Prusse, dans la mesure où elle peut être considérée comme le laboratoire de la confrontation entre minorité juive, question d'identité et rapport aux gouvernants. Cette confrontation est discutée à partir de trois parcours exemplaires : celui de Moses Mendelssohn, celui d'Isaac Euchel et celui de Salomon Maïmon. Dans cette partie, il s'agit de questionner des concepts qui passent aujourd'hui pour être essentiels pour la modernité politique et des Lumières, considérées au prisme de la communauté juive, à savoir : la culture (*Kultur*), l'opinion publique (*Öffentlichkeit*) et la bourgeoisie (*Bürgertum*).

Le texte que présente Maiwenn Roudaut revient notamment sur de récentes recherches menées sur la question de l'identité juive dans l'Allemagne de l'*Aufklärung* à partir du concept d'hybridation culturelle, lui-même issu des *Cultural Studies*. Elle y reprend à nouveaux frais le débat de la fin du XVIII^e siècle concernant les rites funéraires juifs

qui offre, à partir notamment de la triple prise de position de Moses Mendelssohn dans les années 1770, un bon exemple de ce que peut être un processus de constitution identitaire fondé non seulement sur la religion, mais plus largement sur la notion de culture. Il s'agit bien sûr de questionner la pertinence d'un concept aussi récent que celui d'hybridation culturelle dans l'étude d'un processus ancien d'acculturation de la communauté juive à son environnement germanique en Prusse. Mais il s'agit également de montrer que tout processus de constitution identitaire relève d'une interaction entre les différents pôles qu'il implique. En ce sens, le positionnement de Mendelssohn dans le débat sur l'enterrement précoce des Juifs est emblématique du rôle qu'ont pu jouer les philosophes juifs éclairés en tant que pôle médiateur entre les instances religieuses juives, les dirigeants prussiens et l'opinion publique allemande naissante.

De ce point de vue, la contribution proposée ensuite par Silvia Richter est complémentaire de cette première contribution, dans la mesure où elle offre un regard nouveau sur la notion d'opinion publique (*Öffentlichkeit*) juive à partir de l'étude de la revue *Ha-Meassef* et de son initiateur, peu connu encore en France, à savoir Isaac Euchel. Silvia Richter revient dans un premier temps sur les structures même de la formation d'une opinion publique en Allemagne et qui ont été bien étudiées à partir de l'ouvrage de Jürgen Habermas sur l'espace public. Les périodiques de l'*Aufklärung* jouent notamment un rôle essentiel dans la constitution d'une opinion publique lettrée en Allemagne. Dans un second temps, ce concept est étudié dans le contexte des Lumières juives, la *Haskala*, notamment à partir de l'exemple de la revue d'Isaac Euchel, le *Ha-Meassef*. L'auteure montre que la problématique de la langue hébraïque (en particulier de la poésie) est d'une grande importance dans le combat des *Maskilim* contre l'ignorance de la population juive et pour la mise en place d'une dialectique d'intégration à partir d'une culture propre. On retrouve ici, comme chez Mendelssohn un peu plus tôt, un double mouvement d'émancipation : une émancipation vis-à-vis des instances rabbiniques et de la superstition religieuse en interne et une émancipation vis-à-vis des préjugés des Allemands contre les Juifs. Le *Maskilim* est à la fois le créateur d'une culture juive propre émancipée de la superstition religieuse et l'instigateur d'un dialogue avec les pouvoirs allemands séculiers.

Pour clore ce numéro, l'article proposé par Daniel Azuélos s'intéresse à une autre figure du judaïsme allemand du xviii^e siècle, un précurseur du processus d'« entrée en bourgeoisie » des juifs allemands, à savoir Salomon Maïmon. Au-delà de l'interrogation sur le concept même de « bourgeoisie » (*Bürgertum*) qui est central pour saisir la période, il s'agit également de l'étudier à partir de ses racines culturelles et de comprendre l'enjeu de la *Bildung* allemande dans le processus d'intégration et d'émancipation des Juifs dans l'Allemagne de la deuxième moitié du xviii^e siècle. Daniel Azuélos explique notamment que ce processus que nous avons suivi tout au long du volume relève de l'interaction entre une bourgeoisie allemande en train de se constituer et une culture bourgeoise juive qui s'empare des codes des Allemands tout en faisant se déplacer les lignes. L'auteur évoque le « renforcement réciproque » qui se fait dans l'interaction non pas tant de deux communautés religieuses, que de deux cultures en constitution.

Je tiens à remercier tous les contributeurs pour leur participation et leur patience. Je remercie plus particulièrement Jean Mondot qui m'a guidée dans ce processus complexe d'élaboration et de direction de ce numéro.